

Journal de Roubaix

DIRECTRICE-PROPRIÉTAIRE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

10 CENTIMES.
LE NUMÉROBureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 32, rue CarnotLes Annonces et les Abonnements sont reçus
71, Grande-Rue, à ROUBAIX
et 47, rue Le Peletier, à PARIS

L'entrée triomphale des Souverains Belges à Bruxelles

Les quatre années de l'Occupation allemande

DOCUMENTS & RÉCITS

LIRE, à la QUATRIÈME PAGE, la suite intéressante du Siège de Lille d'octobre 1914.

Pour que le Nord revive.

J'ai l'impression très nette que la résurrection du Nord sera rapide et complète. Certes, les ruines sont nombreuses, et il faudra un temps normal et un sérieux effort pour les relever. Mais, devant les manifestations de bonne volonté, de confiance et de foi en l'avenir qu'on rencontre dans tous les milieux, parmi les industriels et les commerçants, comme parmi les ouvriers et les employés, devant le pressant désir que tous montrent de rentrer chez eux et de s'atteler sans délai à la besogne commune de reconstruction de l'édifice économique; devant, surtout, les preuves qui se multiplient, depuis la délivrance, de l'extraordinaire vitalité, dans notre région, de l'esprit d'initiative, de l'amour du travail, de l'intelligence des affaires, des qualités qui ont fait, dans le passé, la prospérité de Lille, Roubaix, Tourcoing; devant ces magnifiques atouts que nous avons dans notre jeu, on a le droit de le dire, sans être taxé d'optimisme exagéré le Nord triomphera, sinon facilement, du moins sûrement et promptement, de la crise qui a failli le tuer.

Mais cela, à une condition : c'est que l'Etat aidera pratiquement et de suite nos populations si éprouvées. Celles-ci ne peuvent pas attendre. Ni moralement, ni physiquement, ni financièrement, elles ne sont capables de patienter plus longtemps. Leur martyre a été long et dur; elles l'ont accepté courageusement, héroïquement, en patriotes; il ne pourrait, sans injustice, et sans cruauté, être prolongé une heure de plus qu'il ne faut.

Pour se ravitailler l'esprit et le cœur, les populations envahies n'ont eu, pendant quatre ans, que leur indéclinable espoir en une définitive victoire, et leur invincible confiance en la justice de la mère-patrie. Elles ont fait crédit à la France, depuis octobre 1914. Aujourd'hui, la France doit payer.

Quelle déception pour tous ces braves gens, si l'Etat, c'est-à-dire le pays, se laissait tirer l'oreille et cherchait, par tous les moyens, à reculer l'inévitable échéance!

Par exemple, pour ne parler que d'une importante et urgente question sur laquelle je reviendrai, tout le monde attend, ici, avec une légitime impatience, que les bons de ville puissent être remboursés.

Il ne servira de rien de prendre d'autres mesures pour la renaissance économique du Nord, si on ne solutionne d'abord ce problème vital. Et pas de demi-mesure, pas de complications inutiles. Il n'existe, vraiment, aucune raison sérieuse de différer le remboursement d'un papier-monnaie garanti par les villes.

La vérité, c'est que nous avons été surpris par la victoire comme nous avons été surpris par la guerre. M. Leburcau, — une vieille connaissance, — a traversé les cinquante mois d'hostilités sans rien changer à ses détestables habitudes de jadis; il n'a rien appris, ni rien oublié, hélas! Il faut toujours lui forcer la main, quand il s'agit d'un progrès à accomplir ou même simplement d'une chose utile à réaliser.

Eh! bien, allons-y! Remuons ciel et terre. Que les Municipalités, les Chambres de commerce, les associations, les Comités, les personnalités influentes s'unissent pour protester, pétitionner, faire démarche sur démarche, relancer les ministres, importuner les parlementaires!

On a eu les Boches; on aura bien M. Leburcau!
LOUIS ROBICHEZ.

Les chefs des nations alliées en France

Paris, 23 novembre. — M. Clémenceau est parti pour Londres. Le président du Conseil sera de retour à Paris jeudi prochain, accompagnant le roi George V qui, on le sait, doit être solennellement à Paris.
C'est le 12 décembre que le président Wilson arrivera en France.

Le roi Albert 1^{er} de Belgique, qui a fait son entrée à Bruxelles, a, en témoignage de sympathie pour la France, décidé d'être dimanche à Strasbourg au moment de l'entrée de nos troupes dans la ville reconquise.

UN TRAIN DE MUNITIONS EXPLOSE à Hamont, dans le Limbourg belge

HUIT CENTS MORTS

Amsterdam, 23 novembre. — Une terrible explosion de train de munitions se produisit hier, à Hamont, dans le Limbourg belge. Il y eut 800 tués, la plupart soldats allemands, quelques soldats hollandais et des civils belges. Les maisons environnantes s'effondrèrent, ensevelissant les habitants.

L'AVANCE DE NOS TROUPES continue EN ALSACE & EN LORRAINE

(Officiel français) 22 nov (23 h).

L'occupation successive des localités délivrées de Lorraine et d'Alsace s'est poursuivie aujourd'hui dans un enthousiasme magnifique. Depuis la Moselle jusqu'aux Vosges, la ligne atteinte aujourd'hui comprend : Thionville, Bouzonville, Volcklingen, Sarreguemines et Bitché.

En Alsace, nos avant-gardes ont atteint Reipertswiller, Doerach, Danendorf, Genderrhai, Menienheim, après avoir fait leur entrée à Ingwiller, Bonxwiller et Brumath, où elles ont reçu le plus émouvant accueil.

LE DRAPEAU DU 2^e RÉGIMENT COLONIAL

Le drapeau du 2^e régiment colonial qui avait été enterré à Villers-sur-Semois en 1914, a été retrouvé et remis avec les honneurs militaires à l'armée coloniale par le 264^e régiment d'infanterie.

NAMUR EST OCCUPÉ

(Officiel britannique) 22 nov. (soir)

Hier soir, nos détachements avancés ont occupé Namur et dépassé la Meuse au sud de cette ville. Aujourd'hui, notre progression continue sur tout le front. Nos troupes ont atteint la ligne rivière Ourthe, approchent Antenne et Ambresin. Plusieurs centaines de canons allemands, un grand nombre de mitrailleuses et de canons de tranchées sont tombés entre nos mains au cours de notre avance d'hier.

LES BELGES AU-DELA DE LOUVAIN

(Officiel belge) 22 novembre.

Dans la journée du 21, nos éléments avancés ont été portés sur la ligne Arondonk, Moll, ouest Diest, est Louvain. Environ 2.500 prisonniers ont jusque maintenant été recueillis par nos troupes dans la région de Bruxelles.

LES AMÉRICAINS DANS LE LUXEMBOURG

(Officiel américain) 22 novembre.

Aujourd'hui la 3^e armée a poursuivi son avance à travers le Grand-Duché de Luxembourg. Elle a atteint la ligne Ingeldorf, Betzdorf, Henich, Schenger.

L'entrée du général de Castelnau à Colmar

Paris, 23 novembre. — Le général de Castelnau est entré solennellement à Colmar, à 13 heures. Le maire, ses adjoints, et des milliers de jeunes Alsaciennes, en costume local, coiffées du coquel de ruban noir orné d'une cocarde tricolore, reçurent le général à l'entrée de la ville et lui souhaitèrent la bienvenue.

Le général, entouré des troupes, présentées par le gé-

néral Messimy, et le salut du drapeau eurent lieu en présence des vétérans de 1870, des notabilités et des sociétés locales, au milieu de frénétiques acclamations et aux cris de : « Vive la France ! » Le soir, à la retraite aux flambeaux, une joyeuse animation régna dans les rues, superbement illuminées.

LES SOUVERAINS BELGES A BRUXELLES

Une réception enthousiaste

Bruxelles, 22 novembre. — Bruxelles a revu son glorieux roi et sa reine. Ce fut un spectacle inoubliable.

Le roi Albert et la reine Elisabeth, qu'accompagnaient le prince héritier Léopold, duc de Brabant, la princesse Marie-José et le prince Charles, comte de Flandre, ont fait leur entrée dans la capitale au milieu des acclamations et d'une joie dont on ne peut traduire la touchante manifestation. Cette journée du 22 novembre, attendue par les Bruxellois pendant si longtemps avec un admirable courage dont la brutalité de l'envahisseur n'a pu avoir raison, a été triomphale et l'affection profonde du peuple belge pour ses souverains s'y est affirmée avec une ferveur splendide.

Le bourgmestre de Bruxelles, l'héroïque M. Max, avait annoncé l'entrée des souverains par une proclamation vibrante. La population a répondu avec tout son cœur à l'appel de son digne représentant.

Les soldats des deux divisions de l'armée belge qui suivaient le roi ont été acclamés sans relâche pendant leur défilé, comme aussi les détachements des troupes alliées qui ont contribué à la libération de la Belgique immortelle.

Après la séance du Parlement, qui a revêtu le caractère d'une manifestation grandiose, les souverains se sont rendus au palais.

L'après-midi, ils ont été reçus à l'Hôtel de Ville par M. Max. Entrevue émouvante entre toutes, et qui a terminé noblement le retour des souverains dans la capitale libérée.

HOMMAGE DES CHAMBRES FRANÇAISES A LA BELGIQUE

Au Palais-Bourbon

La séance de la Chambre, hier, s'est ouverte par une manifestation émouvante.

Devant une assemblée nombreuse, M. Paul Deschanel a salué l'héroïque nation belge, dont les souverains rentrent solennellement dans leur capitale.

Les députés, par leurs applaudissements enthousiastes, ont manifesté la gratitude profonde que toute la France conserve au vaillant petit peuple qui retarda pendant quelques jours la ruée ennemie.

Des acclamations saluent le nom du roi Albert, de sa noble compagne et des héros de Liège.

M. Stéphen Pichon tient à associer le gouvernement tout entier aux paroles du président de la Chambre :

La rentrée triomphale du roi Albert dans sa capitale, dit-il, est une première réparation qui doit être suivie de beaucoup d'autres. (Applaudissements.)

Au moment où ils quittaient Bruxelles, les Allemands ont tenu à manifester encore leur haine par un attentat sauvage, dont le compte reste à régler. (Applaudissements.)

Dans quelques jours, Paris recevra la visite des souverains belges.

Le peuple français tiendra à manifester toute sa sympathie à la nation amie désormais sortie d'une neutralité dont les garanties étaient un leurre. (Applaudissements.)

M. Deschanel lit ensuite des télégrammes de félicitations provenant de la Chambre italienne et de la Chambre brésilienne et du président de la République chinoise.

Au Sénat

Au début de la séance du Sénat, hier après-midi, M. Antonin Dubost, président, a prononcé les paroles que voici :

« Le sol de la Patrie est enfin libéré et la Patrie elle-même est restaurée dans sa splendeur ancienne. Le Rhin gaulois, le Rhin de la monarchie et de la Révolution, le Rhin français, en un mot, est reconquis. La pensée et le cœur alsaciens vont désormais rendre à la vie nationale leurs puissantes pulsations qui lui manquaient si gravement.

« Une fois encore, saluons les héros morts ou vivants auxquels nous devons cette magnifique restitution !

« Par une symbolique concordance, la Belgique et sa capitale fêtent aujourd'hui même leur liberté, leurs enfants, leur Parlement et leur roi; nous partageons sa joie et sa fierté.

« La Belgique nous a couverts de son corps et a été pétrinée avec nos belles provinces. La même victoire la redresse aujourd'hui pour la même justice.

« Je vous invite à lui envoyer l'expression de notre inaltérable reconnaissance, de notre volonté de poursuivre toujours